

Théâtre / Dans les établissements psychiatriques

Les merveilles d'Alice

Fabuleuse expérience: des malades mentaux de trois établissements psychiatriques, à Rouffach, Bâle et Emmendingen, démontrent sur scène que la folie ne se niche pas toujours où l'on pense.

■ Soixante personnes, patients, infirmiers ou autres professionnels de la santé, superbement dirigés par Raimund Schall, directeur du Théâtre Zerberus de Fribourg-en-Brisgau, ont monté un *Alice au pays des merveilles* unique en son genre. A Strasbourg, plus de trois cents personnes ont assisté à ce spectacle de grande qualité, à la Cité de la musique et de la danse. Quelques représentations en avaient été données par le passé en Suisse, en Allemagne ou dans le sud de l'Alsace - à chaque fois, l'enthousiasme était au rendez-vous.

De très riches trouvailles

Alternativement en français et en allemand, Alice et tous ses doubles - grandes, petites, jeunes, âgées, rouses, cheveux bouclés ou raides, musiciennes, danseuses - promènent leur incrédule sur scène. Tous les destins de femme s'entremêlent, incroyablement émouvants, les désillusions à tout moment succédant aux joies. *«Je suis Alice. L'autre côté de la vie, je le connais, je suis folle, mais nous sommes toutes folles»*, confesse l'une d'elles.



Alice et ses doubles, chacune oscillant entre raison et folie. (Photo DNA - Laurent Réa)

Cette pièce mi-théâtre mi-ballet restera dans les mémoires comme une prouesse artistique incroyablement réussie, notamment grâce à la ténacité de Dominique Lachat, directrice adjointe du centre hospitalier de Rouffach. Une performance intellectuelle et physique servie par les riches trouvailles des costumes d'Yvonne Lötz, la chorégraphie réglée à la perfection de Regula Wyser et l'accompagnement musical de Joe Killi. Un vrai travail de professionnels, deux heures de pur régal. Imaginer un projet culturel de cette am-

pleur - financé par des fonds Interreg -, pour aider les patients à retrouver un équilibre intérieur, relève d'une ambitieuse politique culturelle.

C'est surtout avec la volonté de lutter contre les clichés sur les maladies mentales que les équipes se sont mobilisées - une *«vraie prouesse artistique»*, comme l'a souligné aussi Daniel Payot, adjoint à la Culture auprès du maire de Strasbourg. Car la folie ici n'est pas sur scène mais chez Lewis Carroll, un conteur pour adultes plutôt que pour enfants.

L.R.